

L'AFFAIRE SNOWDEN

Document n°1 : Jacques Follorou et Glenn Greenwald (Journaliste), « Comment la NSA espionne la France », in *Le Monde.fr* | 21.10.2013.



L'avenir dira peut-être, un jour, pourquoi Paris est resté si discret, par rapport à Berlin ou Rio après les révélations sur les programmes d'espionnage électronique américain dans le monde. Car la France a été tout autant ciblée et dispose aujourd'hui de preuves tangibles que ses intérêts sont quotidiennement visés.

Selon les documents de l'Agence nationale de sécurité (NSA) obtenus par *Le Monde*, les communications téléphoniques des citoyens français sont, en effet, interceptées de façon massive. Ces pièces, dévoilées en juin par l'ex-consultant de l'agence, Edward Snowden, décrivent les techniques utilisées pour capter illégalement les secrets ou la simple vie privée des Français. Certains éléments ont été évoqués par l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* et le quotidien britannique *The Guardian*. D'autres sont inédits.

Parmi les milliers de documents soustraits à la NSA par son ex-employé figure un graphique qui décrit l'ampleur des surveillances téléphoniques réalisées en France. On constate que sur une période de trente jours, du 10 décembre 2012 au 8 janvier 2013, 70,3 millions d'enregistrements de données téléphoniques des Français ont été effectués par la NSA.

LES TROIS PARTIES

L'agence dispose de plusieurs modes de collecte. Quand certains numéros de téléphone sont utilisés dans l'Hexagone, ils activent un signal qui déclenche automatiquement l'enregistrement de certaines conversations. Cette surveillance récupère également les SMS et leur contenu en fonction de mots-clés. Enfin, de manière systématique, la NSA conserve l'historique des connexions de chaque cible.

Cet espionnage apparaît au titre du programme "US-985D". L'explicitation exacte de ce sigle n'a pas été fournie, à ce jour, par les documents Snowden ni par d'anciens membres de la NSA. A titre de comparaison, les sigles utilisés par la NSA pour le même type d'interception visant l'Allemagne sont "US-987LA" et "US-987LB". Cette série de numéros correspondrait au cercle qualifié par les Etats-Unis de "troisième partie" auquel appartiennent la France, l'Allemagne mais aussi l'Autriche, la Pologne ou encore la Belgique. La "deuxième partie" concerne les pays anglo-saxons historiquement proches de Washington, le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, connus sous le nom des "Five Eyes". La "première partie" concerne, elle, les seize services secrets américains.

Les techniques utilisées pour ces interceptions apparaissent sous les codes "DRTBOX" et "WHITEBOX". Leurs caractéristiques ne sont pas connues. Mais on sait que grâce au premier code, 62,5 millions de données téléphoniques sont collectés en France du 10 décembre 2012 au 8 janvier 2013 et que le second permet d'enregistrer sur la même période 7,8 millions d'éléments. Les documents donnent suffisamment d'explications pour penser que les cibles de la NSA concernent aussi bien des personnes suspectées de liens avec des activités terroristes que des individus visés pour leur simple appartenance au monde des affaires, de la politique ou à l'administration française.

Le graphique de la NSA montre une moyenne d'interceptions de 3 millions de

données par jour avec des pointes à presque 7 millions les 24 décembre 2012 et 7 janvier 2013. Mais du 28 au 31 décembre, aucune interception ne semble avoir été opérée. Cet apparent arrêt d'activité pourrait s'expliquer, notamment, par le délai nécessaire à la reconduction, fin décembre 2012, par le Congrès américain de la section 702 de la loi encadrant l'espionnage électronique à l'étranger. De même, rien n'apparaît les 3, 5 et 6 janvier 2013 sans que l'on puisse, cette fois-ci, avancer de raison plausible. De nombreuses questions se posent encore, à commencer par l'identité précise des cibles et les justifications d'une collecte si massive de données sur un territoire étranger, souverain et allié.

Sollicitées, les autorités américaines n'ont pas souhaité commenter ces documents qu'elles considèrent comme "classifiés". Néanmoins, elles renvoient à la déclaration faite, le 8 juin, par le directeur national du renseignement américain : *"Pour les personnes ciblées à l'extérieur de nos frontières, nous ne pouvons les viser sans de motifs légalement fondés, tels que la menace terroriste, informatique ou de prolifération nucléaire."*

Document n°2 : « Comment la NSA vous surveille (expliqué en patates) », *Le Monde.fr* | 21.10.2013 | Images : Martin Vidberg - Olivier Clairouin.

Prism, "upstream", XKeyscore... les informations défilent sur le vaste système d'espionnage mis en place à l'échelle planétaire par la NSA, l'Agence nationale de sécurité américaine, depuis que son ancien consultant Edward Snowden a choisi de prendre la parole. Comment cette surveillance fonctionne-t-elle concrètement ? Explications.

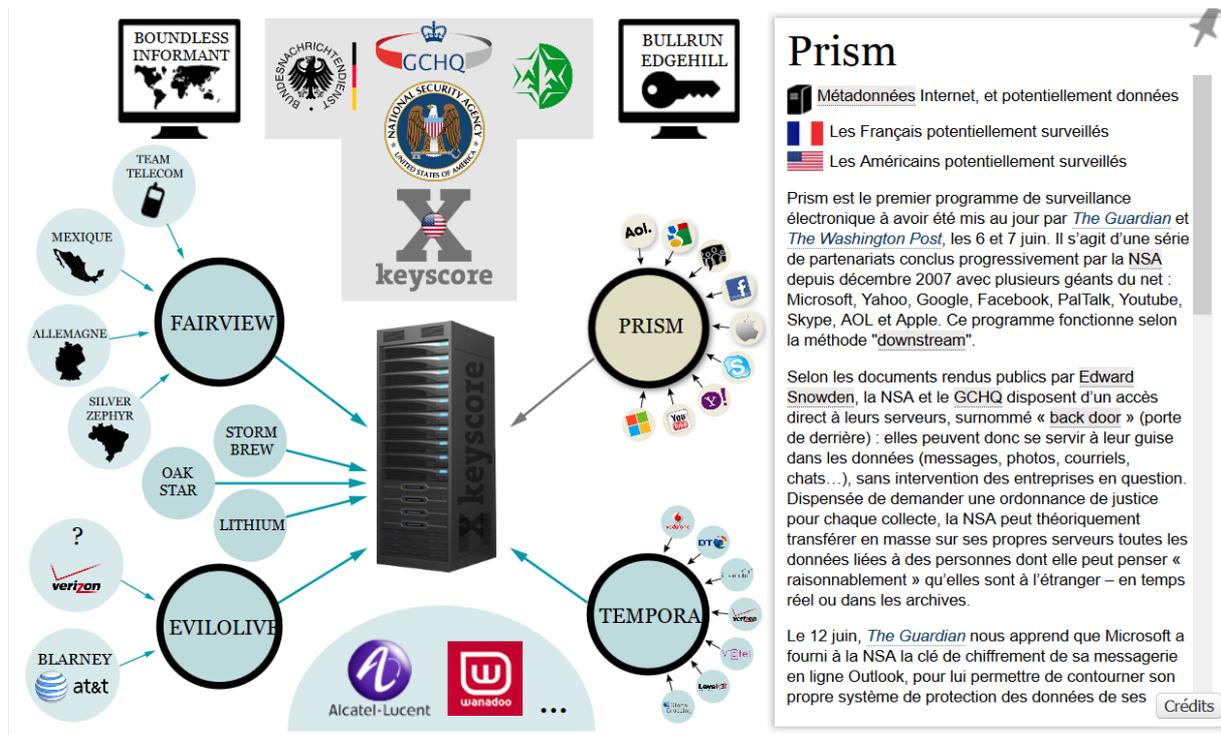
Document n°3 : Comment les métadonnées permettent de vous surveiller (expliqué en patates), *Le Monde.fr* | 15.06.2015 à 15h32 • Images : Martin Vidberg - Olivier Clairouin / *Le Monde.fr*

Qu'il s'agisse de la surveillance massive orchestrée par la NSA, l'agence du renseignement américaine, ou des nouveaux outils dont entend se doter le gouvernement français avec le récent projet de loi sur le renseignement, un mot revient systématiquement dans les débats : « métadonnées ». En quoi consistent exactement ces métadonnées ? Que peuvent-elles dévoiler sur le quotidien de chacun ? Explications en patates avec le dessinateur Martin Vidberg.

"INFORMATEUR UNIVERSEL"

La France n'est pas le pays où la NSA intercepte le plus de connexions numériques ou téléphoniques. Le système "Boundless Informant" (informateur universel), révélé, en juin, par Edward Snowden au *Guardian*, a permis d'avoir une vision d'ensemble et en temps réel des renseignements récupérés à travers le monde grâce aux différents systèmes d'écoutes de la NSA. "Boundless Informant" collecte non seulement les données téléphoniques (DNR) mais aussi celles liées à l'univers numérique (DNI).

L'un de ces documents, que *Le Monde* a pu consulter, relève qu'entre le 8 février et le 8 mars, la NSA a collecté 124,8 milliards de DNR et 97,1 milliards de DNI dans le monde dont, bien évidemment, des zones de guerre comme l'Afghanistan, ainsi que la Russie ou la Chine. En Europe, seuls l'Allemagne et le Royaume-Uni dépassent la France en termes de nombre d'interceptions. Mais pour les Britanniques, cela s'est fait avec l'assentiment de leur gouvernement...



Tempora

Données et métadonnées

🇫🇷 Les Français potentiellement surveillés
🇺🇸 Les Américains potentiellement surveillés

Ce programme piloté par le GCHQ existe depuis 2011. Il s'agit d'un « partenariat contraint » avec sept compagnies mondiales de télécom, dont les noms ont été révélés par le *Süddeutsche* : British Telecom, Vodafone Cable, Verizon Business, Global Crossing, Level 3, Viatel et Interoute.

Celles-ci doivent donner à l'agence de renseignement britannique un accès "illimité" à leurs câbles de fibre optique, où transite l'essentiel du trafic Internet et téléphonique mondial. On ignore encore si cela concerne uniquement le territoire britannique, ou l'ensemble des câbles que possèdent ces entreprises dans le monde.

En plaçant des systèmes de "tapping" sur plus de 200 câbles, le GCHQ aurait quoiqu'il en soit accès à au moins 21 pétaoctets de données de toutes sortes par jour.

Les données sont stockées trois jours, et les métadonnées trente jours. Si, au minimum, 250 analystes de la NSA ont pu accéder à ces données, *The Guardian* suggère que l'ensemble des 850 000 accrédités de l'agence américaine peut également y avoir accès.

Crédits

Boundless Informant

Métadonnées et données ?

🇫🇷 Les Français potentiellement surveillés
🇺🇸 Les Américains potentiellement surveillés

Evoqué pour la première fois le 8 juin par *The Guardian*, Boundless Informant ne collecte aucune information. Il s'agit d'un outil d'analyse, qui se contente de visualiser en temps réel sur une carte le nombre d'informations recueillies sur chaque pays.

On apprend grâce aux documents révélés par Edward Snowden qu'en mars 2013, les pays les plus surveillés étaient :

1. L'Iran (14 milliards de données collectées)
2. Le Pakistan (13,5)
3. La Jordanie (12,7)
4. L'Egypte (7,6)
5. L'Inde (6,3)

Au total, 97 milliards de données ont été collectées en un mois, unité qui désignerait, selon *The Guardian*, un courriel ou un coup de téléphone. D'après la légende de la carte, la France semble se situer dans la moyenne basse sur l'échelle de la surveillance américaine, bien que les documents ne fournissent aucun chiffre précis.

Les documents consultés par *Le Monde* révèlent qu'au mois de décembre 2012, la NSA a collecté pas moins de 70,2 milliards de données métadonnées en France

Crédits

Document n°5 : « Editorial du "Monde" : combattre Big Brother. », in Le Monde.fr | 21.10.2013 à 07h28 • Par Natalie Nougayrède (directrice du Monde et directrice des rédactions).



C'est un nouvel épisode des révélations Snowden, du nom de l'ancien consultant de la National Security Agency (NSA) américaine qui dénonce l'ampleur de la surveillance électronique pratiquée par les Etats-Unis sur la planète : *Le Monde* s'est procuré une partie des documents de l'ex-agent. Nos journalistes ont travaillé en lien avec son associé, le journaliste et blogueur américain Glenn Greenwald, qui contrôle cette masse de données, et vit au Brésil. D'autres journaux internationaux, dont le *Guardian*, ont cette année fait la lumière sur de multiples aspects de cet espionnage électronique de masse.

Le Monde s'est concentré sur la façon dont la NSA a travaillé sur des cibles françaises. *Le Monde* collabore avec Glenn Greenwald et son équipe depuis le mois d'août. Dépositaire des documents depuis qu'il a interviewé Edward Snowden en juin pour le *Guardian* à Hong-Kong, le journaliste, ancien avocat et défenseur des libertés publiques, interviendra désormais dans nos colonnes, dans un effort conjoint visant à rendre intelligibles et à mettre en perspective les informations contenues dans ces milliers de fiches.

Le Monde a constitué une équipe d'une dizaine de journalistes qui ont travaillé principalement sur deux axes : l'histoire

du programme de surveillance "Prism" de la NSA, récapitulant certains éléments déjà publiés par des médias étrangers collaborant avec M. Greenwald ; et la surveillance de la France par les services de renseignements américains, dont peu d'éléments avaient filtré jusqu'à présent.

TRAVAIL D'ENQUÊTE

La nature très diverse de ces documents et leur grande technicité nécessitait, pour chacun d'entre eux, un examen minutieux et une analyse approfondie, pour tenter de leur donner tout leur sens et leur valeur. Les documents de la NSA obtenus par *Le Monde* ont aussi donné lieu à un travail d'enquête en France. Nous avons fait réagir des sources officielles françaises à ces informations. *Le Monde* considère que le public ne doit pas être maintenu dans l'ignorance de programmes d'écoutes et d'espionnage prenant des dimensions telles qu'ils mettent à bas tout principe de contrepois en démocratie.

Notre approche n'est pas de prôner, ni de pratiquer, la transparence absolue, qui consisterait à publier en bloc et de manière irresponsable toutes les données sur tout. Les "révélations Snowden" ne visent pas à affaiblir les sociétés démocratiques mais à les consolider, à éveiller les consciences sur les risques que comportent pour nos valeurs ce gigantesque ratissage de données permettant de lire dans nos vies, nos contacts, nos opinions, comme à livre ouvert. Pour *Le Monde*, cette démarche s'inscrit dans le droit fil des enquêtes consacrées ces dernières années à la question des libertés publiques et individuelles.